

moines que celui-ci voulait abolir, et en discréditant certains usages de la cour de Rome qui intéressaient de trop près les finances et l'autorité temporelle du roi ? Ceci sert à expliquer mais n'explique point tout à fait. En effet, les saillies d'Heywood n'allaient pas toujours dans le sens de la politique, lui qui se permit une de ses plus vives épigrammes contre les prêtres, en présence de la reine Marie qui, certes, était zélée catholique. Il me semble qu'il faut surtout chercher la cause des irrévérences d'Heywood dans son caractère. C'était un de ces esprits insoucians à qui leur légèreté même servait de sauvegarde, dans un temps de troubles, catholiques restés fidèles à leur foi par habitude et par dédain des discussions religieuses, mais inutiles à leur parti par leur tiédeur et dangereux par leur indiscrétion. De tels gens ne s'inquiétaient guère des dogmes et ne croyaient pas d'ailleurs la cause de l'orthodoxie liée à celle des individus et des coutumes qui étaient l'objet de leurs épigrammes ; ils faisaient de la satire par instinct et par amour de la popularité, et persifflaient les moines sous Henri VIII comme ils auraient persifflé plus tard Martin Mar-Prelate, ou les *saints* sous Cromwell. Le théâtre d'Heywood exprime très-bien sous ce rapport l'élément vulgaire de la Réforme ; ce courant de préjugés, d'antipathies et de scepticisme qui, en s'unissant à la politique du roi, fit la force de son arbitraire, et par où bien plus que par les croyances le protestantisme pénétra dans les masses. Mais, en servant les intérêts de la Réforme, Heywood n'en avait guère conscience. Ce n'était pas une intelligence de haute portée, il n'avait ni la vue habile d'Erasme ni le scepticisme profond de Rabelais ; et si on veut le comparer à un de ses contemporains, on le rapprochera plutôt du gai, spirituel et étourdi Marot, qui, pour avoir respiré l'air d'une Cour où la mode était aux idées nouvelles, faillit tomber tout de bon dans l'hérésie, et frisa la place de Grève en passant par le Châtelet. Heywood est bien plus hardi, mais il faut songer qu'on pouvait l'être plus impunément sous Henri VIII que sous François I.

Heywood passe pour avoir inventé un genre de drame à lui : l'Interlude ; mais en réalité il n'a fait qu'introduire sous ce nom,